

LA PHOTOGRAPHIE SOCIALE DE FABIEN...DE LA CONDITION D'OUVRIER DANS L'INDUSTRIE À CELLE DE OGAN* DANS LE CANDOMBLÉ*.

J'ai pu échapper à la camisole sociale de ma mise en invalidité thérapeutique car je pratiquais déjà la photographie bien avant et pendant mon parcours professionnel à **MOTOROLA** dans le **laboratoire PHOTORESIST MOS 20** à Toulouse.

Je pense que je devais être le seul à pratiquer la **PHOTOGRAPHIE** dans mon équipe sans doute alors que c'est sans le savoir ce qui m'a sauvé d'une mort rapide.

Dans notre Labo, quand j'ai commencé mon apprentissage, nous devions être une douzaine d'opérateurs en postes lorsque j'ai initié mon intérim. Et nous avons été jusqu'à un peu moins de 40 opérateurs et opératrices par équipe de travail dans les dernières années de mon activité de salarié.

Cela a été une chance pour moi d'avoir intégré **Mos 20** aux premières années de la mise en production de cette zone d'activité car cela m'a permis de gagner tout de suite en polyvalence et comprendre à fond les rouages techniques du laboratoire.

Le laboratoire PHOTORESIST était le labo le plus important en termes de main d'œuvre avec le **Laboratoire GRAVURE** dans notre zone de production.

Le profil des équipes de week-end était surtout constitués de femmes avec des enfants en bas âge car ce travail le week-end (25 heures hebdomadaires) représentait un salaire complémentaire à celui d'un couple qui travaille. Ainsi la fin de semaine, le mari s'occupait des enfants pendant que l'épouse était au travail et inversement la semaine, l'épouse s'occupait de la maison et des enfants. Les hommes dans l'équipe étaient donc minoritaires en termes de responsabilités. Nous occupions essentiellement des postes techniques alors que **nos chefs d'équipes et les techniciens de maintenance étaient à 99 % des hommes.**

Au sein de chaque Labo, il existait une répartition de l'équipe par pôles d'équipements.

Sans avoir choisi, lorsque j'ai intégré mon poste de travail, j'ai été affecté à **l'ALIGNEMENT**. Les dispositifs numériques comme les circuits électroniques dans les appareils photos, la téléphonie mobile, les ordinateurs et même l'électronique de voiture utilisent les mêmes procédés constitutifs de la photographie c'est-à-dire la **PHOTOLITHOGRAPHIE**. Et c'est là aussi, ce poste de travail qui m'a sauvé dans l'entreprise !

J'ai tout de suite compris pourquoi le **DRH (Direction des Ressources Humaines)** qui m'a recruté a choisi de m'affecter sur ce poste de travail à la différence de beaucoup de mes collègues qui ont débarqués sur leurs postes sans aucune qualité pour le pourvoir. En effet, le travail d'opérateur(ice) et opérateur(ice) technique dans l'entreprise ne possédait à l'époque aucune formations et filières techniques dans le milieu scolaire tellement cet environnement professionnel était basé sur des équipements industriels spécifiques, complexes et extrêmement coûteux. Il était donc exigé uniquement le niveau Bac comme niveau d'études requis à l'embauche.

En effet, j'ai insisté pendant mon entretien de recrutement sur le fait que j'avais pendant 5 ans travaillé dans l'hôtellerie et la restauration et que j'étais donc habitué à travailler sous de grandes cadences de travail. En travaillant debout pendant les 10h de

mon activité quotidienne et sous des horaires nocturnes. J'ai apprécié faire ce métier mais je souhaitais pouvoir reprendre un cursus universitaire et dans cette mesure, le travail hebdomadaire en équipe le week-end me convenait tout à fait dans l'entreprise.

C'est une chance d'avoir travaillé en alignement sur les **équipements Stepper Ultratech, Perkins, Nikon et Canon.**

Et c'est une chance d'avoir fait de l'alignement parce qu'il y avait des postes de travail comme dans le **Laboratoire GRAVURE** par exemple où les opérateurs étaient directement en contact avec des acides et des solvants.

Aujourd'hui, quelles sont les conséquences sur la santé de ces dizaines d'opérateurs pour avoir travaillé pendant des années sous les effets toxiques des vapeurs de ces produits chimiques ?

Dans notre **Labo PHOTORESIST**, les opérateurs sur **CONVAC** étaient en contact permanent avec des résines. J'ai tout de suite compris l'enjeu de mon poste c'est-à-dire être le plus rapidement possible compétant, autonome et efficace pour ne pas être envoyé ailleurs et travailler dans un milieu à risque pour la santé.

Bien sûr dans notre entreprise, il y avait un département de la médecine du travail avec un médecin, des infirmières et même une assistante sociale (c'est obligatoire dans une entreprise de plus de 500 salariés).

Quant à moi, la pénibilité de mon poste reposait sur la nécessité d'être en mouvement perpétuel sur des surfaces de 1 à 10 mètres. Ce qui devait représenter bien plus de 30 kilomètres après une équipe de 12 heures et ceci avec des horaires aussi bien très tôt le matin comme en horaires de nuit jusqu'à l'arrivée de la prochaine équipe à horaires définis.

Mais entre nous, c'était la loi du silence, qui voulait travailler devait apprendre à se taire pour ne pas se « brûler les ailes » et entrer dans la « liste des personnes dangereuses pour l'entreprise » pour les chefs d'équipes et le contre-maître.

J'ai pendant la durée de mon apprentissage exercés des postes plus statiques comme sur binoculaire, mais c'est un poste qui ne me convenait pas car en plus d'être pendant 12 heures en position assise à faire de l'inspection (**ADI- Inspection Après Développement**) à l'aide de microscopes ultras perfectionnés en forçant sur la vue, cela devenait quelque chose d'extrêmement éprouvant les deux dernières heures de l'équipe quand nous étions en horaires de nuit pour lutter contre l'endormissement.

En 1996, quand j'ai commencé mon Intérim et au plus haut de l'activité de cette entreprise, **MOTOROLA Toulouse** comptait jusqu'à 5000 salariés en comptant les intérimaires dont je faisais partie. En effet, avant d'être embauché et de porter le cracha des employés de la maison, pendant 2 ans j'ai été sous-traitants de l'entreprise.

C'est la règle, pendant 2 ans sans discontinuités être présent à son poste de travail aux horaires définies par le contrat est le moyen le plus simple pour tester qui est en condition de vouloir travailler pour l'entreprise. Ainsi les « grosses gueules », les fainéants sont vite repérés et écartés du système avant l'embauche. Aussi, l'entreprise se permet de contracter ou de débaucher un volant de salariés en fonction de la loi du marché et des hausses et baisses de l'activité.

La fin des années 90 coïncide avec la mise sur le marché du **STAR TAC**, l'un des téléphones mobiles phare de **MOTOROLA**, ce qui a vu l'effervescence des zones de

productions dites **Wafer FAB** dans le monde, une zone d'activité sous des normes extrêmement contraignantes de procédures spécifiques et environnementales du travail.

La zone d'activité est produite en **Salles blanches** avec un flux laminaire au plafond pour purifier l'air et l'environnement contre les particules car nous sommes dans le monde de l'infiniment petit qui est soumis aux risques de contaminations particulières de ses produits de fabrication.

Nous étions tous équipés dans la zone de production de tout un équipement de travail : cagoules, tenues spéciales et surbottes .

J'ai donc eu la chance de travailler dans l'une **des entreprises américaines** qui a fait les plus grands bénéfices au **début du XXI siècles** avec **la révolution technologique liée à la téléphonie mobile**, c'est une entreprise qui existait déjà **depuis plus de 90 ans à la fin des années 90** et qui existait à Toulouse depuis **1959**.

C'est dans cette période complètement folle que **MOTOROLA** avait le projet de lancer plus de **100 satellites en orbite avec le projet IRIDIUM*** pour **gagner le marché de la téléphonie mobile par sa couverture du réseau international des télécommunications**.

Je suis donc un vrai professionnel de la photographie puisque j'ai travaillé pendant 12 ans dans une entreprise de **Hautes Technologies** avec des normes d'exigences qui ont contribué à nuire à ma santé et qui m'a contraint à suivre un protocole médical extrêmement éprouvant afin d'obtenir ma mise en invalidité et le maintien de mes droits au travail.

Je portais le **badge 11390**, c'est un numéro qui restera gravé au fer blanc dans ma mémoire !!! Autrement dit, au moment de mon intégration dans l'entreprise comme salarié, il y a eu 11390 personnes avant mon arrivé qui ont travaillé dans l'entreprise ou qui y travaillent encore.

J'ai donc eu la chance d'appartenir à **une multinationale qui a eu jusqu'à 90 000 salariés dans le monde**. Ceci m'a permis de préserver mes droits et conserver mes avantages sociaux car si j'avais été artisan, je n'aurais pas pu bénéficier du même dispositif médical auquel j'ai pu bénéficier pour me soigner. Et c'est pourquoi je souhaite aujourd'hui que **ma photographie aide les autres**.

Ayant pratiqué la photographie sur des appareils argentiques, ayant dans le milieu professionnel travaillé sous des exigences d'une profession hautement physique et stressante d'un point de vue psychique. Par exemple, chaque équipement **NIKON 5X** avait des lentilles pour **ALIGNER** à l'infiniment petit du prix d'un avion **AIRBUS***.

Les produits confiés entre nos mains et sous notre responsabilité étaient tellement coûteux que notre travail se faisait sous le « monitoring » **de logiciels industriels** pour identifier l'opérateur et son opération dans une zone d'activité de plus de 250 personnes en temps réel de l'activité et hautement codifiés de chaque produit.

Aussi il est possible donc de revenir sur une erreur de manipulation d'un opérateur après plusieurs semaines de production.

Ma mise en invalidité ma conduite à vouloir faire de ma photo un but pratique car je ne considère pas ma **Photographie** comme de l'art parce que je me refuse à chercher à

la travestir avec des effets de calques et autres procédés de traitements de l' image Digital avec des logiciels informatiques.

Aujourd'hui, je qualifie ma photographie d'Humaniste et sous mon contact avec **la Fondation Pierre Verger** et son **Espace Culturel** *depuis plus de 20 ans*, je me considère comme le **photographe NAÏF** de ce lieu.

Ma photographie est intuitive car pour avoir travaillé pendant autant de temps sous des exigences de conformités de procédés de fabrication extrêmement rigides et codifiés. **J'essaye au maximum aujourd'hui de me libérer des exigences techniques** de la photographie (réglages superflus, flash, effets ou recadrages ...). J'ai pendant une période utilisée des appareils Photos jetable N&B pour ne pas me sentir en insécurité de perdre mon matériel photographique dans des lieux à fortes tensions émotionnelles.

J'ai également appris le développement « en chambre noire » bien avant de connaître le travail en « salles blanches ».

Mon cursus universitaire tourné vers les Sciences humaines a pendant de nombreuses années animées la recherche de mon **Objet Photographique** vers **la Sociologie** (en tant que formation de référence).

Aussi mon travail inscrit mon objet photographique d'avantage dans un but utilitariste qu'artistique c'est-à-dire comme histoire, mémoire, moment inscrit dans le Temps, outil et support à la recherche scientifique en Sociologie.

Enfin, la Photographie me permet de délimiter un « **Espace** » et d'identifier les limites de mon terrain vers une quête de sens.